

logo not found or type unknown

Title Al-Fārābī hier et aujourd'hui / Ibrahim Madkour
MIDÉO : Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire
Contained in / Direction : Georges Shehata Anawati, (puis) Régis Morelon, (puis)
Emilio Platti, (puis) Emmanuel Pisani, (puis) Dennis Halft
Volume 13 (1977)
pages 33-37
URL <https://ideo.diamondrda.org/manifestation/66950>

AL-FARABI HIER ET AUJOURD'HUI

par

Ibrahim Madkour

Depuis une quarantaine d'années déjà, j'ai longuement vécu avec al-Fārābī⁽¹⁾. J'ai pu attirer l'attention sur son oeuvre et montrer la place qu'il occupe dans l'école philosophique musulmane. Je me suis rendu compte qu'il n'était pas suffisamment étudié. Ses contemporains l'ont sous-estimé, et après eux, pendant de longs siècles, on l'a complètement oublié. Aux temps modernes, on s'en est peu occupé. Ses écrits étaient presque inconnus et restaient manuscrits, éparpillés aux quatre coins du monde. Jusqu'au XIX^e siècle, rien n'a été publié. C'est seulement à la fin de XIX^e siècle que Dieterici a mis au jour un bon nombre de ces écrits⁽²⁾. D'autres publications ou des rééditions ont suivi, mais presque toutes étaient faites à la hâte et sans tenir compte des exigences de la méthode scientifique.

J'ai constaté également qu'Ibn Sīnā et Ibn Roshd, les deux grands successeurs d'al-Fārābī, ont empiété sur son domaine. Ils se sont partagé de façon presque égale l'Orient et l'Occident. A partir du V^e/XI^e siècle, Ibn Sīnā fut le maître incontesté de la pensée philosophique en terre d'Islam. C'est à lui qu'on se référait, en son nom qu'on parlait et sur son autorité qu'on s'appuyait. Il était *al-Ostādh al-Ra'is*. Son oeuvre fut assez étudiée, on l'a commentée ou résumée, et l'on a embrassé la plupart de ses idées. On a même continué de puiser à ses sources sans le mentionner. Dans le bas moyen âge, où l'enseignement philosophique était interdit dans le monde arabe, Ibn Sīnā s'est pourtant infiltré dans les études théologiques et mystiques de l'Islam. En un mot, son influence se fait sentir jusqu'à nos jours dans la langue arabe⁽³⁾.

(1) Ibrahim Madkour, *La place d'al-Fārābī dans l'école philosophique musulmane*, Paris 1934.

(2) Fr. Dieterici, *Alfarabi's Philosophische Abhandlungen* (= *al-Thamara al-marḍīyya fī ba'd al-risālat al-fārābiyya*), Leiden 1890-1892, où sont édités et traduits neuf opuscules; al-Farabi, *Risāla fī arā' ahl al-madīna al-fāḍila*, éd. Dieterici, Leiden 1895 (et trad. par le même, *Der Musterstaat*, Leiden 1900).

(3) Cf. I. Madkour, *op. cit.*

La pensée latine médiévale, de son côté, a connu Ibn Roshd à fond. Presque tous ses écrits philosophiques ont été traduits en latin à peine quarante ans après sa mort. La promptitude de ce passage d'une langue et d'une culture à l'autre est un fait frappant dans l'histoire des civilisations anciennes. L'original arabe d'un bon nombre des commentaires d'Averroès sur Aristote est encore perdu. On peut dire du philosophe andalou qu'il est mieux connu en latin qu'en arabe. Il a joué un grand rôle dans la scolastique occidentale et y laissa des traces que Renan a su bien illustrer⁽¹⁾. Il a eu ses partisans et ses adversaires, il a soulevé de grands problèmes. Pendant trois siècles environ, du XIV^{ème} au XVI^{ème}, les averroïstes ont continué à étudier et à propager son enseignement. Il n'y a pas de doute qu'ils ont nourri la Renaissance et préparé les temps modernes⁽²⁾. Bref, si certains docteurs chrétiens le considèrent à tort comme le père des athées, ils admettent tous qu'il est par excellence "le Commentateur" d'Aristote.

Par contre, al-Fārābī était peu connu. En dehors de quelques citations d'Albert le Grand⁽³⁾, on ne prononce guère son nom en latin. Il est cependant chef d'école et fondateur d'une doctrine. Son influence se fait sentir dans la postérité : Ibn Sīnā lui-même le reconnaît pour un maître auquel il doit beaucoup. A maintes reprises, nous avons constaté des points de rencontre et de similitude entre eux⁽⁴⁾. Al-Ghazālī, en dépit de ses attaques contre la *falsafa*, peut être considéré comme faisant partie des philosophes musulmans, et l'on trouve chez lui d'indéniables éléments alfarabiens⁽⁵⁾. En Andalousie, Ibn Bājjā et Ibn Ṭofayl reconnaissent la place d'al-Fārābī et se réfèrent à lui⁽⁶⁾. Ibn Roshd enfin, tout en lui reprochant d'avoir mal compris Aristote, n'échappe pas à son influence. Renan avait déjà dit : "que le système désigné au moyen âge et à la Renaissance sous le nom d'averroïsme n'est que l'ensemble des doctrines communes aux péripatéticiens arabes"⁽⁷⁾. Et je ne veux pas ici parler de mystiques philosophes tels que Sohrawardī,

(1) E. Renan, *Averroès et l'averroïsme*, Paris 1925.

(2) I. Madkūr, *al-Falsafa al-islāmiyya wa-l-Nahḍa al-ūrobbiyya*, Le Caire 1970.

(3) Cf. par ex. Albertus Magnus, *I Analyticorum Posteriorum*, tract. I, cap. 2 et 3; *Summa Theologiae*, Pars II, tract. XIII, qu. 77.

(4) Cf. I. Madkūr, *Fī l-falsafa al-islāmiyya*, t. I, Le Caire 1976.

(5) Cf. I. Madkūr, *al-Ghazālī al-faylasūf*, dans *Mihrajān al-Ghazālī*, Damas 1961.

(6) Cf. Mājid Fakhri, *Rasā'il Ibn Bājjā al-ulāhiyya*, Beyrouth 1968.

(7) E. Renan, *Averroès et l'averroïsme*, Paris 1925, p. 88.

Ibn 'Arabī et Ibn Sab'īn, qui pourtant, eux aussi, ont eu des liens assez étroits avec al-Fārābī. (1).

Aussi avons-nous été étonné de voir ce grand penseur laissé dans l'ombre. Nous avons tenu à analyser sa doctrine, à approfondir sa pensée, à mettre en évidence son originalité et à suivre ses traces dans l'histoire de la philosophie islamique. Nous avons demandé qu'on s'occupe de lui, qu'on découvre et publie ses écrits, qu'on en fasse un *corpus* à la manière de ce qui a été fait pour les grands penseurs de l'antiquité et du moyen âge comme Aristote ou saint Thomas.

Heureusement, cet appel a eu beaucoup d'échos; des groupes et des individus y ont donné des réponses positives. Deux grands congrès placés sous le nom d'al-Fārābī se sont tenus en un quart de siècle : le premier à Istanbul en 1950, et le second à Bagdad en 1975. À côté du Congrès de Bagdad, des colloques et des séminaires ont été organisés l'année dernière en Russie et en différents pays arabes. Au Caire, le Conseil supérieur des lettres, des arts et des sciences sociales se préoccupe de publier un *Mémorial* de Fārābī, d'en faire une étude bibliographique complète et de pousser la publication de ses écrits. Dans ces congrès et colloques, plusieurs questions concernant al-Fārābī ont été posées, on a jeté beaucoup de lumière sur son époque et son milieu, sur sa vie et ses maîtres, sur ses idées et ses doctrines, sur ses traces dans la pensée musulmane et la pensée chrétienne.

La réponse positive était encore plus nette en ce qui concerne la publication des écrits alfarabiens. De grands chercheurs y ont participé. Osman Amin a eu l'honneur d'inaugurer ce mouvement. En 1931, il avait déjà publié un peu à la hâte le *Kitāb ihṣā' al-'olūm*, et en 1948 il y est revenu avec beaucoup plus de soin, en appliquant une méthode scientifique propre⁽²⁾. Durant la période de 1955 à 1961, D.M. Dunlop a successivement édité, avec une régularité quasi annuelle, plusieurs traités presque tous de logique⁽³⁾. À peu près à la même époque, Mubahat Türker, puisant aux riches bibliothèques d'Istanbul, a fait sortir quel-

(1) Cf. I. Madkūr, *Fī l-falsafa al-islāmīyya*, t. 1, Le Caire 1976, p. 53-57.

(2) La 3e éd. de l'*Ihṣā' al-'olūm* par 'Othman Amin a paru au Caire en 1968.

(3) *Foṣūl fī ṣinā'at al-manṭiq*, dans *Islamic Quarterly*, London 1955; - *Isaghogī*, dans *Isl. Qu.*, London 1956; - *Introductory "risālah" on logic*, dans *Isl. Qu.*, London 1957; *Paraphrase on the "Categories" of Aristotle*, dans *Isl. Qu.*, London 1957 et 1959; *Foṣūl fī l-madani*, dans *Journal of Near East Studies*, Cambridge 1961.

ques-uns des traités déjà publiés par Dunlop, en y ajoutant un inédit⁽¹⁾ et en donnant aussi une traduction française. En 1960, W. Kutsch et S. Marrow ont publié un commentaire de Fārābī sur le *Peri hermeneias* d'Aristote⁽²⁾. Les efforts de Muhsin Mahdi dans ce domaine sont très utiles et assidus. De 1961 à 1970, outre de petits traités, des notes et des commentaires, il a publié quatre bons livres de Fārābī⁽³⁾. Sans aucun doute, le *Kitāb al-ḥorūf* en est le plus important. C'est le plus grand écrit philosophique d'al-Fārābī qui nous soit parvenu jusqu'à présent. Nous comptons toujours sur notre collègue Muhsin Mahdi pour continuer sa belle tâche. Il faut aussi mentionner le *Kitāb al-mūsīqā l-kabīr*, qui a paru dernièrement au Caire : texte établi par Ghaṭṭās 'Abd al-Malik Khashaba et révisé par Maḥmūd Aḥmad al-Ḥifnī, un des grands historiens contemporains de la musique arabe. Enfin, pour préparer le Congrès de Bagdad, une étude importante sur les écrits d'al-Fārābī a été publiée⁽⁴⁾.

* * *

Nous sommes donc aujourd'hui plus renseignés qu'hier sur son oeuvre. On a beaucoup ajouté à ce qu'avaient publié Dieterici et la Dār al-ma'āref al-'othmāniyya de Ḥaydarābād. Espérons que l'on va bientôt publier ce qui reste encore inédit. Et ne faudrait-il pas revenir aussi sur ce qui a été publié à la fin du siècle passé et au début du nôtre, pour le ré-éditer sous une forme plus correcte et plus critique ? C'est ainsi que l'on s'acheminera vers le *Corpus alfarabicum* souhaité par nous depuis quarante ans.

A la lumière des dernières publications, on peut, en particulier, mieux étudier la logique de Fārābī. Nous savons qu'il était surnommé "le Second Maître" parce qu'il était "le Premier Logicien" dans le monde arabe. D'ailleurs, au moins le tiers de ses écrits portent sur la logique : il y a un quart de siècle, nous n'en avons que de petits fragments. Quand nous nous sommes personnellement engagé dans l'étude de l'histoire de l'*Organon* d'Aristote dans le monde arabe, nous avons

(1) *Kitāb al-qiyās al-ṣaḡīr*, Ankara 1958.

(2) *Sharḥ al-Fārābī li-Kitāb Aristūṭālīs fi l-'ibāra*, Beyrouth 1960.

(3) *Falsafat Aristūṭālīs*, Beyrouth 1961, Dār Majallat Shi'r; *Kitāb al-milla wa-noṣūs okhrā*, Beyrouth 1968; *Kitāb al-alfāz al-mosta'mala fi l-manṭiq*, Beyrouth 1968; *Kitāb al-ḥorūf*, Beyrouth 1970, Dār al-Mashriq.

(4) Ḥosayn Maḥfūz et Ja'far Al Yāsīn, *Mo'allafāt al-Fārābī*, Bagdad 1970.

voulu le faire à la lumière d'al-Fārābī; faute de sources, nous avons dû y renoncer. Aujourd'hui, la situation est complètement changée. La logique de notre auteur n'est pas moins intéressante que sa métaphysique ou sa cosmologie. Sans parler de sa musique, sur laquelle on est maintenant bien renseigné. Mais il reste beaucoup à faire sur sa contribution aux sciences sociales, spécialement la morale et la politique. C'est là un appel nouveau que nous lançons aux chercheurs, et en particulier aux jeunes universitaires d'Orient et d'Occident. Al-Fārābī marque un grand tournant de la pensée musulmane, comme les études futures le montreront davantage encore.

Ibrahim Madkour